Photo Doc.

Les rendez-vous de la photographie documentaire

foire

"L'AUTRE EN JE"

5ème édition

27, 28, 29 novembre 2020 — Halle des Blancs Manteaux
48, rue Vieille du Temple, Paris 4ème

PEINTURE DE YAYA HUMBERT-LEFEVRE D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE FATOUMATA DIABATÉ

Photo Doc.

foire

L'Autre en je

Prenez part à la prochaine Foire de Photographie Documentaire sur le thème de L'Intime.

Avec le parrainage de Marc Pataut.

Pour une photographie agissante à la Photo Doc. foire du 27 au 29 novembre 2020

Trois jours de foire intense à la Halle des Blancs Manteaux dans le IVe arrondissement, au cœur du Marais de Paris.

La thématique de cette édition privilégie les sujets photographiques en lien avec l'intime et son pouvoir de création, sur soi, sur nous, sur la société, révélant le processus agissant de la photographie documentaire.
Une photographie qui du politique à l'autoportrait, explore comment la reconnaissance de l'autre intervient dans la compréhension de soi et s'inscrit dans la transformation du monde. Un intime, militant, créateur et opérant sur le réel.

L'intime est un processus social qui participe à la constitution des identités. Il se place à un niveau de communication entre les êtres, en dehors de toute instrumentalisation et normalisation des rapports sociaux, dans un échange de ce qui leur échappe et les relie tout à la fois dans la sphère du sensible. Pris sous cet angle, l'intime revêt une dimension politique et devient un espace de reconnaissance mutuelle et le lieu d'une altérité partagée où, tout à la fois, l'autre est ce que l'on est et ce que l'on n'est pas. Cela rejoint l'idée d'une « démocratie sensible ».

Christine Delory-Momberger, Valentin Bardawil
Extraits de *Pouvoir de l'intime*, ed. Arnaud Bizalion

François Hollande avec Nicolas Levy et le photographe Stephen Shames © Valentin Bardawil

Une vingtaine d'exposants qui associent les structures représentatives du marché :

Galerie Photo XII, Agence Révélateur, Galerie Anne Clergue, Galerie Madé, Little big Galerie, Galerie Pixi, Fondation Ashkand, Galerie 193, Galerie-Atelier Taylor, Marfa-JGM Gallery, Galerie de la Clé, Studio Hans Lucas, Agence Miro, UAAF Union des Artistes d'Asie en France, Le Plac'art Photo, Scali vintage, In Frame, IESA arts&culture, We Are-Photo for food ...

→ *Visuels à consulter dans le Preview en annexe*

Deux invités d'honneur

André Lejarre et ***Bruno Fert*** sont réunis pour la première fois et jouent la carte d'un projet partagé qui fasse sens commun.

Des événements associés à la foire.

- ***Une Journée d'étude à l'ADAGP***

mardi 24 novembre 2020 : *L'État général de la photographie documentaire.*
Table ronde organisée par Photo Doc.

1. les nouvelles formes : une politique de l'autre
2. pouvoir de l'intime et nouvelles écritures de la photographie documentaire

→ *Participants pressentis : Marc Pataut (photographe), Jean Kempf (Historien), Tess Raimbeau (Iconographe de Libération), Christine Delory-Momberger (Professeure en science de l'éducation, essayiste et photographe), Florence Giust-Desprairies (Professeure de sociologie clinique. Université Paris 7 Sorbonne Paris Diderot), Valentin Bardawil (Photo Doc.), Andréa Mantovani (photographe).*

- ***Livres développés dans le cadre de l'Observatoire Photo Doc***

Le Pouvoir de l'intime dans la photographie documentaire,
par Christine Delory-Momberger et Valentin Bardawil,
éditions Arno Bizalion - Sortie mars 2020

Ce livre poursuit le processus artistique dans lequel s'est engagée Christine Delory-Momberger pendant neuf années pour la réalisation de son triptyque photographique EXILS / REMINISCENCES et va ainsi plus avant dans l'histoire et le « hors-champ » de cette création. Les auteurs expérimentent et révèlent la démarche d'en-quête menée par la photographe sur les territoires de l'intime, sortant l'œuvre de son aura de mystère pour en faire une affaire publique qui concerne chacun. Ils partagent cette réflexion dans un échange de regards actifs construisant l'espace nouveau d'un art citoyen et montrent en particulier comment la sphère de l'intime suscite des formes d'investigation porteuses de transformation de soi, des autres et du monde.

Insurrection créatrice et photographie documentaire
par Christine Delory-Momberger et Valentin Bardawil,
éditions Arno Bizalion – Sortie novembre 2020

À l'orée d'une crise sanitaire qui a fait basculer le monde, des histoires d'exils se rencontrent dans un geste croisant image photographique et forme théâtrale, portée par des jeunes acteurs migrants réfugiés et générant une création performante de l'ordre du soulèvement. Les deux auteurs vivent et expérimentent dans un « en-commun » artistique une insurrection créatrice qui se révèle être un vecteur de transformation de soi et de l'autre, d'attention sensible et d'action éthique et politique, où se nouent de nouvelles alliances de la photographie documentaire avec le monde, constituant de la construction d'une « démocratie sensible ». Utopie concrète, acte de résistance ouvrant à la mise en œuvre d'un art citoyen et participatif, créateur d'un monde nouveau.

- ***Un partenariat d'actions***

Photo Days, un parcours photographique solidaire réuni 30 lieux, galeries, librairies et institutions autours du principe de « la photo qui conte ».
Photo Doc s'y associe en tant que moment fort.
https://photodays.paris/

Partenaires

Mairie du IVe, Janvier, Picto, Face à la mer, Hans Lucas,
IESA arts&culture, PCP, Fuji, PixTrakk, Photo Days

La nouvelle affiche de l'édition 2020 est dessinée par Yaya Humbert Lefèvre, d'après une photographie de Fatoumata Diabaté.

Presse

photodoc@2e-bureau.com
2e BUREAU + 33/ 01 42 33 93 18

www.photodocparis.com

EXPOSANTS

Joséphine Drouet, *Alma Herida*
Galerie Anne Clergue
https://www.anneclergue.fr/

Antonio Ferrera© Josephine Douet

Luis Bolivar© Josephine Douet

«JE ME SOUVIENS DE LA CORNE NOIRE DU TAUREAU S'ENFONÇANT DANS MA POITRINE, ET DE SON ŒIL DE FOU DEVANT MON VISAGE.«
Serafin Marin, matador

Avec *Alma Herida*, Joséphine Douet a totalement dépouillé la tauromachie de ce côté traditionnaliste si ostentatoire. Elle a épuré les choses à un point tel qu'elle a pu s'aventurer dans des territoires où personne n'est jamais allé en ce qui concerne ce sujet. Des toreros nous livrent leurs cicatrices et nous invitent dans l'intime de leurs regards pour une mise à nu captivante.

Christine Delory-Momberger**,** *Exils/Réminiscences*
Damien Guillaume**,** *La solitude de l'homme*
Michaël Serfaty**,** *Je vous écris avec la chair des mots*
Laure Pubert**,** *Je marcherai sur tes traces*
Dan Aucante, *L'Echappée belle*
Estelle Lagarde*, La traversée imprévue*
Valérie Gondran, One lonely night
Irène Jonas, *Silence Terezin*
Agence Révélateur
https://www.agencerevelateur.fr/

Série *Exils/Réminiscences* © Christine Delory-Momberger - agence révélateur

Ce travail interroge également la valeur d'image-témoin des photographies de famille en tentant (en vain) de faire « parler » les images et de déconstruire leur fixité. Pour cela, je fais de mon appareil photographique l'instrument d'un *travail de fouille* en photographiant et re-photographiant dans un effet de « blow up » des détails d'images, tentant de toucher au plus profond leurs parties enfouies qui me révèleraient mon histoire. Les nouvelles images produites s'inscrivent dans l'actualité d'une expérience, d'une *en-quête* et d'une « mise en conscience » qui provoquent l'émergence de souvenirs oubliés, d'associations inattendues, d'agencements avec des photographies actuelles, tissant ainsi une « fiction documentaire » qui vaut pour l'histoire. **Christine Delory-Momberger**

***La solitude de l'homme* © Damien Guillaume-agence révélateur**

Pas d'espoir. Une lueur. Vide. L'ombre est jolie mais te laisse seul. Seul qui regarde la beauté, seul qui regarde l'horreur. La lumière est belle sur ton visage solitaire.
Regarde le vide, tu as peur ? Tu as mal ? Tu as mal à la peur ?
Rien. Descend donc de ton piédestal petit homme. L'ombre et la lumière te dessinent, toi tu ne dessines que du noir. Peur du noir. Du vide.
Damien Guillaume

Je vous écris avec la chair des mots
© Michaël Serfaty - agence révélateur

Série *L'échappée belle* © Dan Aucante- agence révélateur

Je suis gynécologue. Depuis 30 ans, j'accueille des femmes dans mon cabinet.
Je suis également photographe.
Au fil des années, j'ai recueilli les mots des femmes, des phrases de peine, de tristesse, de souffrance, dans leur corps, dans leur vie, dans leur cœur. Des phrases qui me bouleversaient. J'ai ouvert un cahier et y ai déposé ces mots pour en faire des images, avec mes photographies, mais aussi avec de l'encre, du fil, de la peinture... Le cahier est devenu un objet énorme, gonflé de secrets, de hontes et de blessures. Impossible à tenir, ni à parcourir. Il m'avait échappé.
Je ne trahis pas, je témoigne. Je ne révèle pas, je m'insurge. Je ne dévoile pas, je crie.
Michaël Serfaty

Il aura fallu cet enfermement pour créer cette échappée belle.
Il aura fallu que cette pandémie balaye le monde pour que mon attention s'attache à mon univers proche. Je me suis alors rendu compte de la richesse et de la beauté de ce qui était à porter de toucher, à porter d'écouter et à porter de voir.
Comment cet espace intime, celui que je partage avec les être aimés, m'offraient de possibles explorations.
Comment en étant muré je pouvais m'évader, me laisser traverser par la lumière venue de l'extérieure. Et m'apercevoir comment cette lumière donnait relief à ce qui était là, en moi, et tout à côté de moi. Cette injonction à rester chez moi n'était dès lors plus une prison, mais l'impensable opportunité d'un voyage intérieur.
Dan Aucante

Série *Adénocarcinome, 29 juillet* © Estelle Lagarde -agence révélateur

Je viens d'apprendre que j'ai un cancer du sein. En faisant ma valise pour aller à l'hôpital, j'ai l'impression de partir pour un long voyage dont je ne connais ni la destination ni le sens. Curieux sentiment, à la fois inquiétant et excitant.
Ma série « La traversée imprévue / adénocarcinome » combine journal intime et compositions photographiques. Avec détermination, mais aussi distance et humour, je témoigne de la puissance de la volonté, de la création, de l'amour et de mon identité de femme.
Estelle Lagarde

Série *Je marcherai sur tes traces* © Laure Pubert -agence révélateur

Quand je suis partie en Norvège, il s'agissait d'une quête.
Une absence. La possibilité d'un lien qui n'aurait pas disparu.
Partir vers cet autre dont j'avais vu se dessiner l'ombre au cours de l'une de mes lectures, celle du roman de Tarjei Vesaas - Les oiseaux. Ce voyage répondait à une urgence : celle de garder en soi la trace d'une rencontre possible inspirée par un personnage fictif. Je devais comprendre la solitude de cet être égaré. Sans voix ni figure. Sans âge. Je suis allée sur ses terres. Je l'ai recherché dans mes investigations du visible. Provoquant les rencontres qu'il aurait pu faire, pistant les incarnations furtives. Les signes.
Laure Pubert

Série *Silence*, *Terezin* © Irène Jonas - agence révélateur

L'étoile jaune, le triangle rose ou noir comme stigmates, les exclusions comme contraintes, le confinement spatial comme mode de vie et l'extermination comme solution finale.
Nul membre de ma famille proche n'a péri dans un camp… Et pourtant il fallait que j'aille voir ce qui ne m'était apparu à travers livres ou documentaires, et qui m'avait hanté. Dans la première vitrine sur laquelle je me suis penchée, j'ai vu écrit dans un registre le prénom et le nom de mon oncle. Ca ne pouvait être lui mais c'aurait pu être lui.
Alors comment photographier ce qu'Otto Dov Kulka a appelé la « Métropole de la mort », aujourd'hui devenue lieu de mémoire, voire lieu « touristique » ? Peut-être juste en laissant les images parler de cette angoisse que je ne pouvais nommer et en inscrivant la nuit et le brouillard dans chacun des recoins.
(Les photos ont été prises dans des camps de concentration et d'extermination en République tchèque, Pologne, Allemagne et Autriche)
Irène Jonas

***One lonely night* © Valérie Gondran - agence révélateur**

« One lonely night » est un travail sur la narration, et sur comment celle-ci peut émerger de l'articulation d'une série d'évènements, fictifs ou réels.
Par la juxtaposition de scènes inanimées, où les objets sont autant de fragments narratifs, je sollicite l'imaginaire, amenant vers des histoires. Le vide entre les images permet à chacun d'intégrer dans le récit son propre vécu et son ressenti, et de constituer une histoire qui lui soit propre.
Les tirages sont de petits formats, des miniatures, afin de générer une intimité propice à cette écriture personnelle.
Les photos ont été réalisées aux Etats-Unis.
Valérie Gondran

Gustavo Urruty, *Amours nécessaires-partII*

- ***Marfa JGM Gallery***

Entreprise et projet d'art contemporain dirigé par Jean Gabriel Mitterrand

Dyptique - *La siesta, Kenzo 1997* © Gustavo Urruty

Comment te trouver
Quand je suis perdu
Comment te chercher
Si je ne sais pas ce que je regarde
Seul, je pense
Sans pouvoir penser
Oublier, sans pouvoir oublier
Sentir, sans pouvoir donner
Parler, sans m'exprimer
Regrettable réalité
Tristesse, de ne pas être
Frustration
De baisers
Au vide
Sans issue

Gustavo Urruty 1997

Les photos de Gustavo Urruty sont une découverte exceptionnelle, elles sont restées secrètement enfouies dans ses archives pendant les 30 dernières années. La grâce de l'œuvre photographique de Gustavo Urruty est née de l'intensité du regard innocent qu'il porte aux moments, aux lieux, aux situations et à ce qu'il décide d'en retenir avec sa caméra. Chaque photo réalisée témoigne parmi tant d'autres d'un instant éphémère volé au quotidien dans lequel une émotion est contenue, cristallisée, unique. La photo apparait toujours simple et naturelle sans aucun effet ou artifice qui puisse « fabriquer » notre sensation et nous forcer à l'admirer. En fait sa simplicité même contient une charge poétique, une invitation à l'évasion qui font apparaitre et révèlent l'intensité de la pensée de l'artiste, il crée son œuvre en philosophe de la vie, en voyageur qui sait capter l'impalpable gravité des paradis perdus. Chaque seconde vécue remplace l'autre mais sous l'œil de Gustavo Urruty chaque seconde, prisonnière de sa caméra, chante l'amour profond qu'il porte à la beauté des choses et qu'il nous fait partager. **Jean-Gabriel Mitterand**

José Nicolas et ses invités, *Terres de rencontres, de l'intime au politique*

- ***Galerie-Atelier Taylor***

http://www.josenicolas-art.fr/

Mangoro Manganaro 2018© José Nicolas

23 juillet 1995, Sénégal, Dakar Visite d'Etat au Sénégal. En route pour le centre d'information sur les drogues dans le quartier de Thiaroye© Eric Lefeuvre

Jacques Chirac dans un train de banlieue. Jouy-en-Josas 10/11/1994© Jacques Witt

Jacques Chirac et Michèle Aliot Marie. Bordeaux 10/07/87© José Nicolas

L'Atelier Galerie Taylor présente trois sujets photographiques et reçoit aux côtés de José Nicolas, Marc Simon, Jacques Witt, Eric Lefeuvre, Jacques Langevin.
Madagascar, une relation intime de José Nicolas avec ce pays depuis son enfance. Cette série à été réalisée pour la fondation Synergie solaire qui oeuvre pour l'électricité pour tous en Afrique.
Cinq photographes nous invitent au plus proche des coulisses de la vie d'un des hommes politiques les plus populaire, Jacques Chirac.

Fatoumata Diabaté, *Caméléon*

- ***Galerie Negpos***

http://negpos.fr

Photo originale de l'affiche de la foire
Caméléon 84© Fatoumata Diabaté- Galerie Negpos

Le projet *Caméléon* a été engagé par Fatoumata Diabaté en 2015. Il évoque à travers l'autoportrait, d'habiles travestissements et un jeu de rôle, le triste sort de femmes qui n'hésitent pas à mettre leur vie en danger pour des questions de «paraître».
Ce nouvel opus de Fatoumata Diabaté porte en lui des débats de fond sur la condition humaine, le conditionnement esthétique et l'image de soi.

Patrice Loubon

Samuel Cueto, *Les Oubliés*

- ***Galerie 193***

https://www.193gallery.com

Samuel Cueto est un photographe français d'origine hispano-algérienne né en 1977.

Portraitiste de rue, Samuel Cueto a concentré son travail sur les laissés pour compte, les invisibles qui vivent loin des centres villes. Originaire des quartiers populaires de cette france "oubliée", le photographe rend logiquement hommage à ses semblables dont personne ne semble plus faire attention.

Samuel Cueto nous parle aussi de lui au travers des portraits de personnes au parcours en apparence chaotique : des êtres abimés mais authentiques qui exercent une beauté magnétique sur le spectateur. Alors que de nombreux photographes ont essayé de capturer le monde des ghettos et des banlieues sans parvenir à dépasser l'exotisme de la photographie de safari, Samuel Cueto n'a pas peur de se salir les mains et de montrer un envers sale et crasseux de nos sociétés. Le photographe cristallise avec son appareil nos problématiques les plus actuelles : acceptation de l'autre dans sa différence, son vécu, et ses origines. La série présentée "Les oubliés" met en avant ses plus belles photos de Thailande, d'Inde et du Sénégal, prises entre 2014 et 2018.

Lui Hui - Su Yang
et la jeune génération de photographes chinois qui photographient l'intime.

- ***Galerie 193***

https://www.193gallery.com

Cet ensemble de photographies dresse un panorama de la nouvelle génération de photographes chinois, tous âgés d'une trentaine d'années.

Les auto-portraits pop de John Yuyi se mélangent aux clichés crus de Lao Xie Xie, et aux travaux intimes et très personnels de Lui Hui et Su Yang. Entre sensualité, revendication de nouvelles libertés, cette nouvelle génération dénonce la censure, questionne la pression sociale, la brutalité d'une société ou célèbre tout simplement, la vie, l'amour et même sa singularité.

Durant 50 ans, la photographie chinoise était l'outil de la propagande du gouvernement. Seuls les membres du parti étaient autorisés à posséder un appareil photo. Depuis, la jeunesse chinoise, s'est emparé du médium photographique pour s'exprimer.

Reng Hang, en étoile filante de la photographie, a ouvert la voie à toute une génération. Ses images crues et décomplexées ont inspiré ses héritiers et façonné une écriture photographique. L'imagerie de la jeunesse chinoise se veut aujourd'hui intime, sans tabous et les corps se montrent dans leurs plus simples appareils. Malgré les esprits autoritaires, ces images abordent entre autres ; la sexualité, le genre, la fête, l'identité, les conventions sociales, le couple, et signe un véritable manifeste de liberté.

Wylda Bayron, les peuples de Papouasie Nouvelle Guinée

- ***Galerie 193***

https://www.193gallery.com

Native de Porto Rico et basée à New York, Wylda Bayrón a passé plus d'une dizaine d'années à voyager dans les endroits les plus reculés de la planète. Cette série réalisée sur plus de 10 ans s'appelle "les héros et esprits des îles de Nouvelle Guinée", présentées en 2019 dans une rétrospective au Musée de la Castre à Cannes

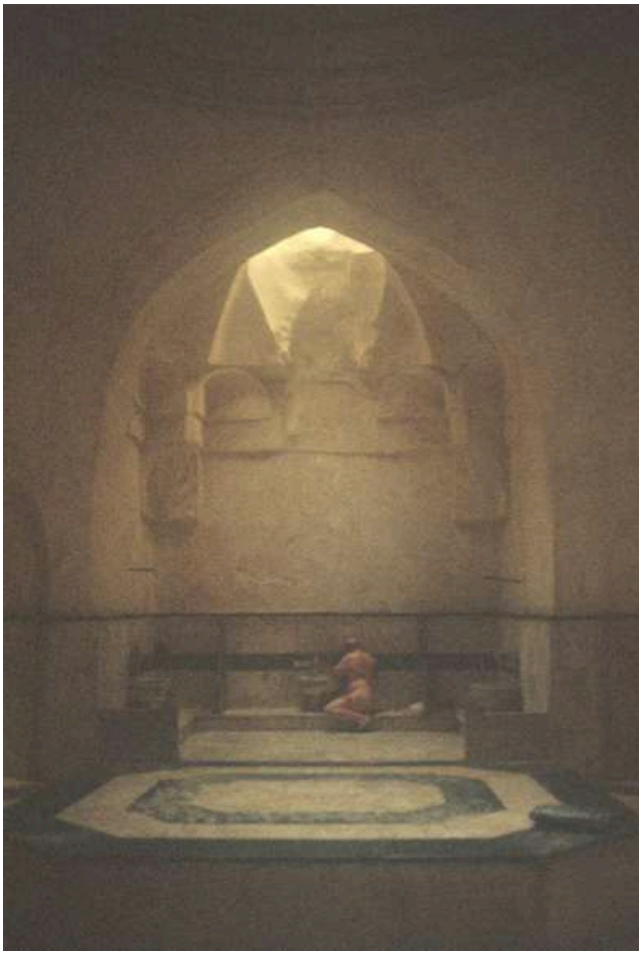
Wylda Bayrón a parcouru cette région difficile d'accès à la rencontre de sociétés tribales en pleine mutation, dont l'héritage ancestral est aujourd'hui menacé. Adoptée par ses hôtes, elle a pu assister aux sing-sing (rassemblements festifs) et à des rites plus secrets, dont les étrangers sont normalement exclus.

Elle a ainsi réalisé une série de portraits d'hommes, de femmes et d'enfants magnifiquement parés, posant fièrement dans leurs tenues d'apparat. Ce travail original reflète le rôle essentiel du bilas : expression de la beauté et du prestige, trait d'union entre l'Homme et son environnement. D'autres portraits, représentant des hommes masqués, laissent entrevoir l'univers symbolique des mythes papous, peuplés d'ancêtres et d'esprits puissants, mais également la scarification rituelle des jeunes hommes et femmes de la région entourant le Sepik.

Antoine Passerat, *Hammam*

- ***Galerie XII Paris***

https://www.galerie-photo12.com/FR



Je me souviens quand je suis entré. Il faisait chaud. C'était humide. J'entendais le ruissellement continu de l'eau autour de moi. Une lumière diffuse me fit perdre progressivement la connexion avec le monde extérieur. Dans les bains de vapeur j'étais invisible. Invisible à moi-même, je devenais l'autre. Les hommes en peştemal autour de moi confiaient leur corps aux mains des tellak pour être lavés. Une fois purifiés, ils s'allongeaient sur le marbre séculaire, comme des enfants, à la fois fragiles et vulnérables. La fragilité de ces corps à l'abandon me toucha. Ils étaient des miroirs dans lesquels je me voyais refléter.
Quand les hommes s'assoient ensemble autour du feu, ils reconnaissent instinctivement une certaine fratrie, un code ancestral qui les unit et les soude ; Alors pourquoi avons-nous si peur quand nous sommes entre hommes de nous dévoiler, de partager nos émotions ? Reconnaître sa propre vulnérabilité est perçu comme une faiblesse alors que c'est une force. En le faisant nous donnons à l'autre la permission d'en faire autant.

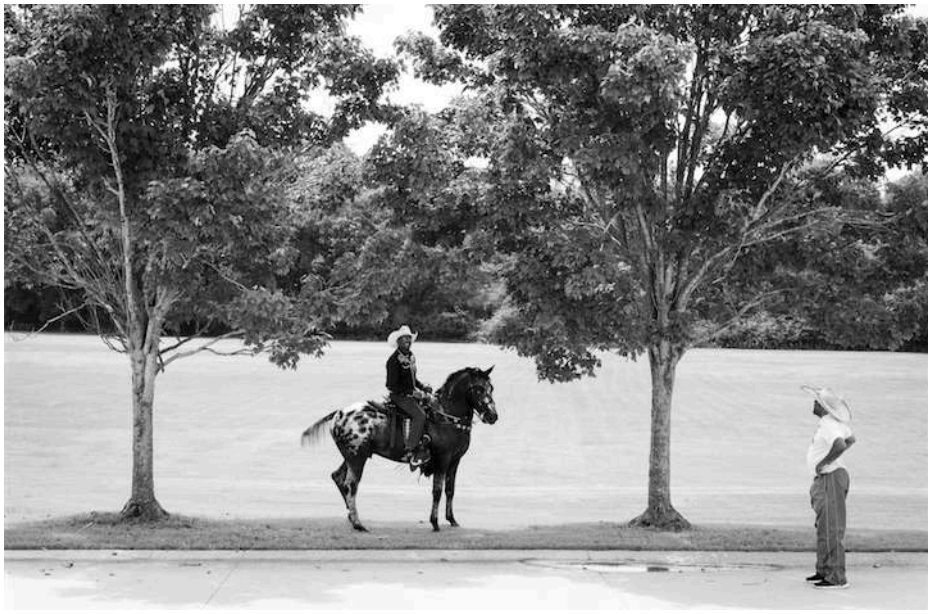
Antoine Passerat

Le sujet photographié devient souvent un miroir de ce que je ne sais voir en moi-même.

Cyril Bailleul, *Sur les traces de Bill Pickett*

➢ ***Agence Miro***

www.agencemiro.com



“Sur les traces de Bill Pickett” American Cowgirls & Cowboys

C’est en 2012, par un contexte famillial inattendu, que le photographe découvre les cowgirls et cowboys afro-américains et The Bill Pickett Invitational Rodeo (BPIR) à Atlanta. Le début d’une fascination prend corps.Au XIXème siècle, plus d’un quart des cowboys étaient descendant d’africains. Né en 1870, Bill Pickett est un légendaire cowboy de Taylor (Texas) descendant d’africains et d’indiens Cherokee. Il se produira dans les plus grands rodéos aux Etats-Unis mais également à l’étranger. Il devint le premier acteur de cinéma western afro-américain, et sera admis au National Rodeo Hall of Fame en 1971.
Chaque année depuis sa création par Lu Vason en 1984, The BPIR traverse les Etats-Unis pour célébrer l’héritage des cowgirls et cowboys afro-américains, trop souvent effacé par Hollywood ou des livres d’Histoire.A travers ces photographies, Cyril Bailleul, fasciné par la puissance de la diversité culturelle, nous transporte dans cet univers afro-américain western, un patrimoine toujours trop méconnu de la culture américaine.

André Lejarre et Bruno Fert
Invités d'honneurs

Pauvre France, 1988 © André Lejarre

Belleville, 1993 © André Lejarre

Le sentiment du monde
Etre photographe au milieu du monde,
s'asseoir au milieu des gens, regarder, attendre, respirer le même oxygène, écouter les mêmes sons, parler, se taire, retenir sa respiration.
Peut être le photographe tente t'il de retarder le vieillissement du monde ?
Le temps semble s'arrêter.
Mais la vie continue, tout simplement, regards, gestes, sueurs, salive, la vie comme elle va, comme un chant, une douleur ou un éclat de rire, ensemble.
Vivre, simplement vivre. Nous vivons comme nous pouvons, nous photographions comme nous pouvons.
Je présente quelques images qui ont traversé ma vie, depuis celles de *Pauvre France*, en 88, images réalisées dans des familles aidées par le Secours Populaire Français, celles du foyer d'immigrés de la porte des Lilas, en 85, où j'ai accompagné un groupe de maliens constitué en coopérative pour préparer son retour au Mali (La coopérative fait vivre encore aujourd'hui le village de Lanimodi), celles prises à Belleville en 93, le quartier de Paris où je vis, celles prises dans le Pays minier (qui ne l'est plus), autour de Lens, en 2000, et enfin les photographies prises dans le village africain où j'ai posé mon sac, pendant plus de 20 ans, jusqu'en 2005, et où j'ai pu rêver à (partager)la beauté du monde.
André Lejarre **https://www.andrelejarre.fr/**

Refuges © Bruno Fert
Prix 2016 de l'Académie de Beaux Arts

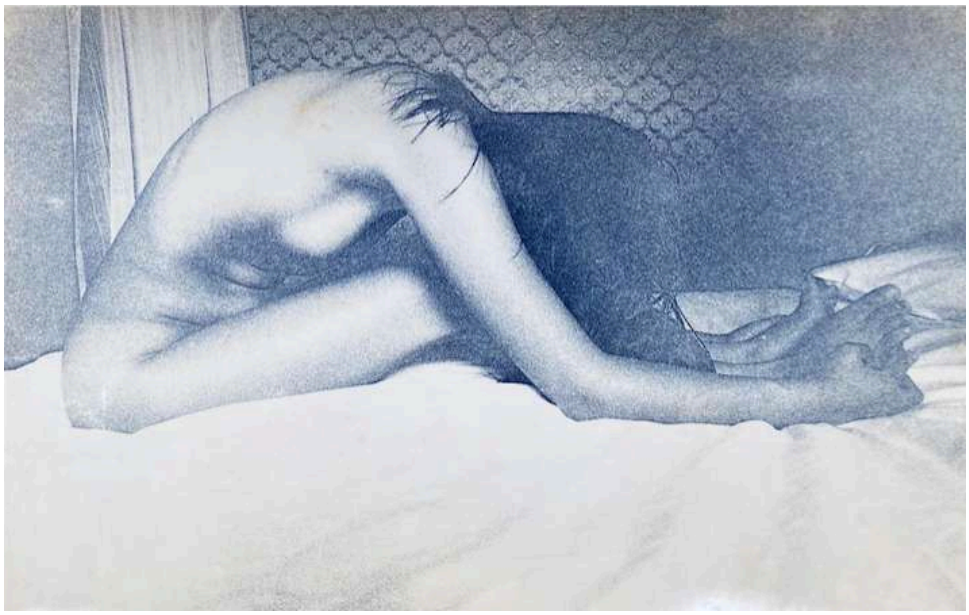
REFUGE, dans l'intimité de l'exil
Pourquoi montrer des photographies d'intérieurs pour parler de l'exil ? Parce que habiter est ce que nous avons tous en commun. Que nous soyons nomades ou sédentaires, nous habitons tous. C'est à partir de ce point commun que je veux amener le public à se mettre à la place de l'autre en observant son lieu de vie.
Ces intérieurs dessinent l'univers mental de ceux qui sont sur la route : leurs aspirations, leurs personnalités. Ils ne sont plus des migrants, mais ils sont Marwa ou Ali, un jeune adulte à peine sorti de l'enfance, un artiste ou les parents d'un nouveau né. Devant l'objectif, les « migrants » ou « réfugiés » – termes génériques qui nous font perdre de vue leur identité – ne sont plus des silhouettes marchant dans la boue, mais des femmes et des hommes … Surtout, ces images disent l'étonnante capacité de l'humain à habiter le lieu où il vit »
Bruno Fert / http://www.brunofert.com/

Shunji Dodo, *Voyage de noce (Shinkon Ryoko)*

- ***Le Plac'Art Photo***

https://placartphoto.com/

Shunji Dodo 1



Shunji Dodo 2

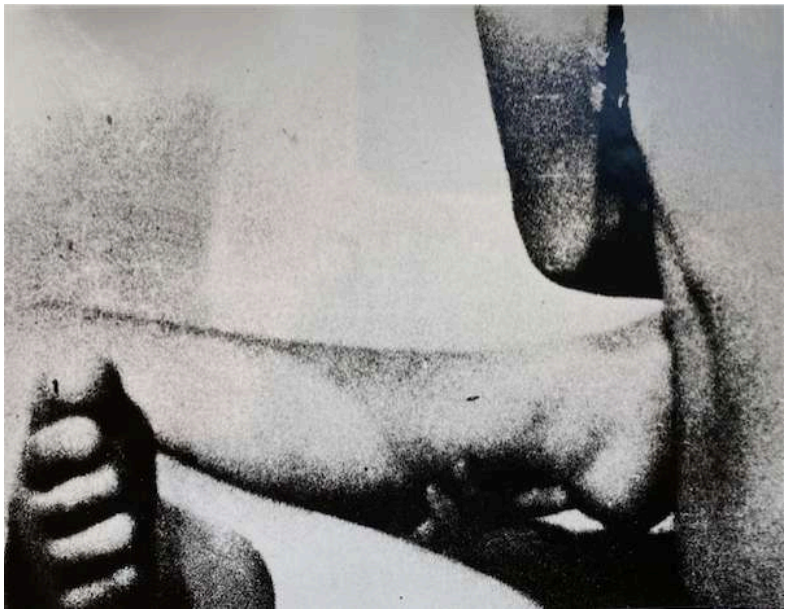
Setsuko et Shunji Dodo se sont rencontrés en 1970 et se sont mariés le 25 mars 1972 dans la région de Kyushu au Japon. Ils partent en voyage de noce à Nagano en passant par Kanasawa.
Cette série mélange l'intime de leurs vies privées et la photographie des paysages traversés, des gens croisés lors de leurs voyages.
Un des photographes avant-garde japonais il utilise différentes techniques de tirages comme la solarisation ou le virage qui viennent amplifier ou adoucir le fort contraste de ses photographies au grains si particulier de cette époque et de l'aire Provoke.
Cette série intervient un an après la célèbre série d'Araki « Le Voyage sentimental » qui tout comme Shunji Dodo photographie sa lune de miel. Shunji Dodo découvrira plus tard cette étonnante similarité et invitera Araki pour le rencontrer dans l'établissement où il enseignait la photographie.

Toyohiko Yasui, *Kokan No Fukei*

- ***Le Plac'Art Photo***

https://placartphoto.com/

Toyohiko Yasui 3



Toyohiko Yasui 1

Dans les années 60 on pouvait trouver sur le marché noir des petites photographies pornographiques qui étaient vendues par des organisations comme celles des yakuza.
« A ce moment là il y avait des paysages qui montraient les relations provocantes qui se passent entre les hommes et les femmes.
La notion de paysage se définie ici comme d'ordre visuel, elle ne s'exprime pas forcément pour désigner un endroit ou un espace délimité, mais simplement de choses visibles ou réelles, d'actions qui interviennent dans notre champs de vision.
Le fait de couper une partie accroit le désir qui désigne la sensualité et amène de la poésie et du mystère. C'est pourquoi j'ai commencé à photographier à nouveau l'image en plusieurs parties. »

Le paysage se dit Fukei en japonais et c'est également le titre choisi pour son ouvrage en 1969 « Kokan no fukei » paysage entre les cuisses ou l'on retrouve en partie cette série.

Gao Brothers, *Hugs* et *Meeting*

- **UAAF-**Union des Artistes d'Asie en France

http://www.uaafparis.com/

Hugs

La scène est une étreinte collective de 5 minutes, composée de modèles habillés et d'autres nus. Près de 300 bénévoles étrangers se sont enlacés lors du rendez-vous organisés depuis 20 ans.

Meeting

Mao rencontre la Parti communiste cambodgien, dans les années 70. L'image capture le moment original où Mao est avec Pol Pot, mais ici sont ajoutés d'autres personnages marquant de l'histoire du développement humain du XXe siècle, dont certains dictateurs Adolf Hitler, Lénine, Staline, Castro, Kim Jong, Saddam Hussein et Oussama Ben Laden, comme autant de démons réunis pour une meeting festif. Ce travail a pour but d'inciter les gens à réfléchir sur la réalité du monde et à ne pas oublier les graves préjudices causés à l'histoire moderne, les dommages de guerre dont ces dictateurs sont la cause. Elle nous pousse à promouvoir un meilleur futur, la sauvegarde de la paix et de la tranquillité. Ces œuvres ont été exposé en Europe et aux États-Unis dans de nombreux musées et font parties de grandes collections privées.

CANG Xin**,** *Changement et identité*

- **UAAF-**Union des Artistes d'Asie en France
  http://www.uaafparis.com/

L'artiste chinois Cang Xin est né en 1967 à Suihua, dans la province du Heilongjiang.
Selon lui, l'art représente bien plus qu'une simple technique: il s'agit d'un mode de vie que l'artiste trouve dans sa propre introspection. Selon la tradition de son pays natal, la Mongolie, Cang Xin puise son énergie au sein d'une nature animiste.

Cang Xin, qui est un des premiers membres de la communauté d'artistes de «l'East Village», une communauté d'artistes basée à Pékin, commence sa série «Communication» en 1996 : il se photographie léchant divers sites et objets. On le voit notamment allongé devant le Reichstag en Allemagne, la place Tian An Men à Pékin ou Big Ben à Londres. Sa performance symbolise une communion qua- si-religieuse entre le lieu, la personne et l'objet.

Pour sa série intitulée *Changement et identité*, l'artiste demande à des personnes de lui prêter leurs vêtements, les laissant exposés en sous-vêtements tandis qu'il adopte le métier, le statut social et l'image que les vêtements de la personne lui donnent. Une des thématiques chères à Cang Xin réside dans le concept chamanique qui considère que toutes les formes de vie sont liées entre elles par le cycle de la réincarnation éternelle des âmes.

Pierre Terrasson, *Carmen*

- **UAAF-**Union des Artistes d'Asie en France

http://www.uaafparis.com/

©Pierre Terrasson

Le jour de l'an 1982, Carmen a été officiellement inaugurée au théâtre Tianqiao de Pékin, et les sept représentations ont été données à guichets fermés. Les grands médias français, qui avaient accompagné la production lors de ce voyage, sont revenus avec les meilleures éloges, qualifiant cette production de "victoire triomphale", "d'incroyable réussite" et de "performance glorieuse et historique". La production de l'Opéra Carmen était la première production d'un opéra occidental classique à l'Opéra central et même dans le domaine de l'opéra national depuis la réforme et l'ouverture de la Chine. C'était la première fois que la Chine coproduisait avec un pays étranger, en adoptant entièrement les processus de production d'opéra à l'européenne.
L'un des Français qui a su enregistrer cet événement historique est Pierre Terrasson, fils de René Terrasson, célèbre directeur général et metteur en scène de l'opéra du Rhin.
L'opéra venait d'être restauré et la plupart des jeunes interprètes étaient nouvellement diplômés, excités à l'idée de participer à un opéra classique avec le premier compositeur et chef d'orchestre du monde.

©Pierre Terrasson

Xu Zhiwei, *la scène artistique chinoise depuis 40 ans*

- **UAAF-**Union des Artistes d'Asie en France
  http://www.uaafparis.com/

Xu Zhiwei a passé de nombreuses années à photographier la vie quotidienne artistique et ses détails de la création, il a laissé des archives rares et précieuses de l'histoire de l'art chinois. J'ai été émue et touchée par son travail lorsque l'an dernier j'ai visité en sa compagnie la grande rétrospective de ses oeuvres au Musée Songzhuang (la plus grande résidence artistique du monde). Je me suis dis que son travail devait être introduit en Europe, que cela aiderait les occidentaux à mieux comprendre la vraie scène de l'art contemporain chinois, et aussi tout ce qu'il s'est passé dans la civilisation et la culture chinoise.

Xu Zhiwei est l'un des rares photographes qui a vraiment eu conscience de l'importance des connexions entre la photographie et l'histoire de l'art, il a reproduit fidèlement la scène artistique de la période la plus importante de l'art contemporain chinois.

Yuhong He-commissaire

© Xu Zhiwei

1998. Zhang Qianqian, célèbre chanteuse de rock 'n' roll en Chine, et Ma Liuming, un peintre chinois contemporain actif dans l'art de la performance. Il est surtout connu pour son exploration du pouvoir de la poésie et de la nudité publique en Chine, où un tel comportement était strictement interdit. Il a été la cible de la censure gouvernementale, incapable de se produire dans son propre pays pendant la majeure partie de sa carrière, il se produit sur d'autres continents.

Exposition de « La fascination par lésions corporelles »
Commissaire : Li Xianting, 2000

Cette exposition a été considéré comme le plus provocant des événements artistiques en Chine. Il y avait 6 installations et une performance. En raison de l'utilisation de cadavres d'animaux et de la présence d'artistes nus, elle a supporté énormément de critiques.

➢**Hans Lucas Studio**

Arié Botbol, Chau-Cuong Le, Antonin de Groeve, Anne Hollande, Raphael Kessler, Antoine Martin, Sandrine Mulas, Clara Pauthier, Karine Peron Le Ouay,
Gabrielle Vigier
https://www.hanslucas.com/live

***Lueur*© Antonin de Groeve**

Apprentis

Février 2019 section occitane de la CCI Sud Formation à Carcassonne et à Montauban.
Qu'ils veuillent travailler dans la cuisine, la restauration, ou le commerce, j'ai eu accès au même sérieux et à la même insouciance dû à leurs jeunes années. Certains avec qui j'ai pu converser m'ont dit qu'ils avaient préféré quitter le système scolaire dans lequel ils ne se retrouvaient pas pour chercher leur voie dans cet établissement. La plupart m'ont fait part de leur optimisme en leur avenir, s'estimant bien encadré par le service compétent et jouissant d'une agréable vie sociale avec leurs camarades, se sentant comme dans une famille. J'ai alors pu me retrouver un peu en eux, ayant été longtemps indécis avant de connaître ma voie. Dans ce travail, je vous montre leurs moments tant personnels que professionnels qui associés à leur état d'esprit motivé resteront comme des souvenirs de leur jeunesse estudiantine.
Je tiens à remercier les apprentis et le personnel pour leur confiance ainsi que pour leur sympathie.
Antonin de Groeve
https://hanslucas.com/quentindegroeve/photo

***Art goes west* © Antoine Martin**

Maintenant il y a Allapattah. Avant, si l'on entendait parler d'art et de Miami, c'est le nom « Wynwood » qui s'imposait en premier. Ce quartier ouvrier aux populations afro-américaines, haïtiennes ou encore cubaines qui enregistrait dans les années 70 le plus haut taux de chômage et de criminalité de Floride est devenu aujourd'hui le fleuron de l'art de rue. Depuis que le promoteur Tony Goldman y a investi dans les années 2000, un autre nom résonne et le quartier des artistes-graffeurs renait, avec un challenge, celui d'y être accueilli.

https://hanslucas.com/anmartin/photo

***Paysages dénudés* © Clara Pauthier**

A l'aube, je prends la route vers Sossusvlei. Sur le long trajet menant au site emblématique de la Namibie, le paysage se dépouille et une tempête de sable commence à voiler l'horizon. L'ambiance devient apocalyptique, et je suis émerveillée par cette lumière, ce contraste et ces couleurs qui se détachent du panorama. Quelques arbres isolés paraissent abandonnés. Je croise des véhicules de touristes, qui rebroussent chemin. J'emballe mon appareil photo dans un sachet en plastique que j'espère hermétique. Arrivée dans un parking aux allures fantomatiques, il faut me frayer un passage dans tout ce vent et tout ce sable pour trouver les locaux, et programmer la visite. La tempête s'estompe peu à peu, à mesure que je marche vers le site de Deadvlei, « Le Marais Mort » apparaît enfin devant moi, avec ses arbres millénaires, et ses dunes rousses.

http://hanslucas.com/vue/cpauthiernamibia

***sotbsats* © Chau- CUONG LE**

Je pense qu'on peut passer son adolescence dans la douceur. La vie passe. On l'attend. Une attente empreinte de poésie accidentelle, de sensualité oisive. Je n'ai pas forcément cherché une vérité, ce n'est ni reportage ni un documentaire, mais plus un travail d'auteur : ma vision de la jeunesse (idéalisée, personnelle) pour tendre vers un ressenti universel, et rappeler nos propres histoires adolescentes. Je suis sensible à l'univers de réalisateurs de cinéma comme Gus Van Sant ou Hal Hartley. J'ai voulu aller vers ces directions : gratter avec poésie le vernis des façades et révéler une certaine rugosité des sentiments et des rapports humains. Laissant l'étrangeté surgir si elle est là, en contre point.*Ce travail a remporté à l'unanimité le Grand prix du jury & le prix du public au Festival Planche(s) Contact de Deauville en 2019.*
https://www.cuonglephoto.com/

Etat second © Sandrine Mulas

Etat second
La transe est vue aujourd'hui comme un état modifié de la conscience. Pourquoi chercher cet état ?
La transe a été de tous temps une pratique religieuse, pourtant possible pour chacun d'entre nous. Cependant, elle reste le plus souvent la prérogative des initiés, peut-être parce que, sans préparation, on risque fort d'y rester...
Mais elle fascine, enivre, nous rapproche de nos idéaux, impossible dans l'état de conscience : retrouver un être cher disparu, se rapprocher d'un dieu, trouver une forme d'apaisement en soi ... Se confronter à son autre « Je » pour mieux embrasser l'autre.
La transe devenant une porte vers l'extase, lorsqu'elle n'est pas maitrisée, provoque parfois des drames fanatisme, attentats, suicides...
Ces photos ont été réalisée lors d'un travail de recherche sur l'état de transe, dans un environnement sécurisé, encadré par des personnes initiées.
Je n'étais que spectatrice de cette expérience, qui a demandé une semaine de préparation. J'en suis sortie bouleversée. Maintenant, je sais.

www.sandrinemulas.com

***Variations* © Karine Peron Le Ouay**

Durant le confinement au printemps 2020 est apparu sur mon canapé cet éphémère et discret rayon de soleil, comme un lien entre la vie enfermée et la vie extérieure. Ce rayon lumineux a représenté un échappatoire, une opportunité d'exprimer mes rêves de liberté, désirs d'évasion ou de vie sociale. Toutes ces activités quotidiennes jusque là ordinaires, devenues rares en cette période de privation, ont inspiré cette mise en lumière sous forme d'autoportraits. La prise de vue dépendait de la météo et lorsque le soleil était présent, je n'avais qu'une heure pour réaliser mes clichés. Ce projet a occupé ma période de confinement jusqu'à ce que le rayon de soleil disparaisse de mon canapé.

http://hanslucas.com/kperonleouay/photo

***Le mouvement des corps* © Raphael Kessler**

Le mouvement des corps.
Travail sur l'instant présent comme miroir d'une époque et d'une traversée artistique permanente entre le physique et l'émotionnel. J'ai cherché à témoigner des errements constants mais aussi des rapprochements épistolaires qui rassemblent et délient nos relations aux autres ainsi qu'à nous même.
Ayant passé des années à travailler l'art de la scène et le corps, les émotions qui s'expriment ont aussi une forte présence dans mon travail. Ceux ci me permettent de transmettre à travers la photographie l'importance de la communication dans notre appréhension du monde.

https://hanslucas.com/rkessler/photo

F. © Gabrielle Vigier

Le projet* a commencé avec toi. Je me souviens t'avoir proposé de faire quelque chose ensemble. Tu étais sensible à la matière. J'étais sensible au corps. Nous partagions des intérêts similaires et je sentais qu'il pouvait en ressortir une certaine intimité dans laquelle nos deux sensibilités pouvaient se libérer. Après plusieurs recherches et longs échanges, tu t'es proposé de poser pour moi. Tester sur toi, m'avais-tu dis pour amorcer le travail. Cette proposition m'apparut comme une révélation. Nous réfléchissions sur le projet et tu te plaçais au mieux pour le comprendre. Au commencement, nous ne le savions pas. Au fur et à mesure, tu devenais la matière de notre sujet de travail. Nous parlions de la direction mais sans jamais en définir les contours. Nous avions chacune nos raisons. Par pudeur, ou parce que nous les devinions et percevions chacune chez l'autre, nous n'en parlions pas. Notre intuition nous guidait. Tu habitais à Nice, j'étais à Paris. Nous organisions des prises de vues quand cela était possible de se voir. Nous n'étions pas limitées par le temps. Le temps même en devenait une caractéristique évidente. F. est brut, poreux et proche. F. est nue, traces et empruntes. C'est une enveloppe sensorielle et irrégulière. Maintenant cela ne me parait plus trouble, dorénavant je crois comprendre. Inconsciemment, nous montrons ce que nous sommes en train de chercher et d'affirmer. Une partie de nous-même. F. est présent, est posé. Il est mouvant et s'assume. C'est un corps, une femme. Elle s'appelle Florence et incarne sans doute ce que j'aspire moi-même à devenir. Libre.

http://hanslucas.com/gvigier/photo

Une intime passion partagée © Anne Hollande

Mars 2016 à la Havane, printemps historique: première visite d'un président américain depuis 88 ans…Nous sommes des habitués, nous venons ici depuis notre base de Washington DC sans visa de journaliste. Cette fois-ci nous avons une accréditation pour la visite officielle du Président Obama, et des portes s'ouvrent, celles notamment de l'Ecole du Ballet National de Cuba.
L'espace d'un trop court instant, un monde s'offre à nous.
Ces enfants -là ont conscience du contexte et en sont si fiers.

C'est un moment de grâce…la vraie liberté se vit elle de l'intérieur?

https://www.anne-hollande-ullerup-photographe.com/

➢ **Vincent Scali – vintages**
vscali@orange.fr

- Brigitte Bardot a 16 ans, est photographiée par Marc Allégret (1950)

ensemble de 6 contacts, tirages argentiques d'époque, env. 5 x 5 cm chaque

- James Dean par Sandford Roth (1955)

Tirage argentique d'époque sur papier double épaisseur, 25,5 x 20,5 cm

Elizabeth Lennard- *Maman, baby, bugey*

- **Galerie Pixi, Marie-Victoire Poliakoff**

https://www.galeriepiximarievictoirepoliakoff.com/

***Maman, Baby, Bugey* © Elizabeth Lennard 1996**
Photographie noir & blanc, tirage aux sels d'argent rehaussé d'huile et bâtons d'huile, pièce unique

Alexis Poliakoff-*parents*

- **Galerie Pixi, Marie-Victoire Poliakoff**

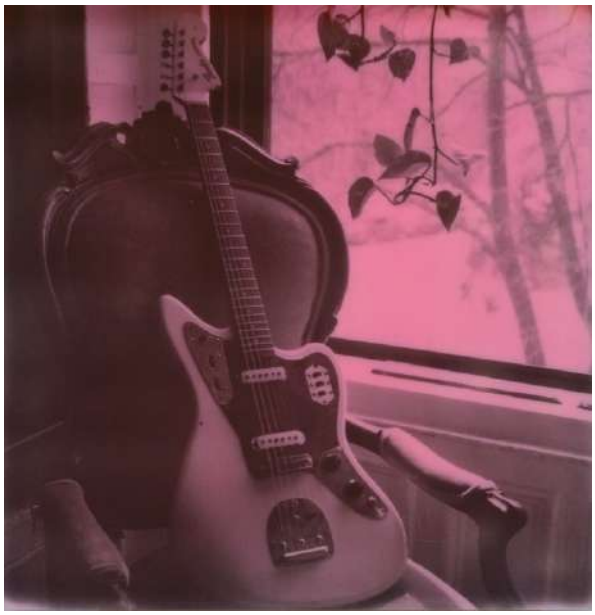
https://www.galeriepiximarievictoirepoliakoff.com/

Alexis Poliafoff a 13 ans lorsqu'il prend la première photo de ses parents, à la gare. (Roman-photo à suivre)

Romain Battaglia

- **Galerie de la clé**

https://www.galeriedelacle.com



Un jukebox humain, voilà une bonne définition d'un photographe. Il se doit de pouvoir interpréter sans faillir une myriade d'émotions dont la palette se reflète dans les couleurs plus ou moins passées, surexposées ou assombries des Polaroïds. Ce manque de fiabilité donné par cet objet photo, ce rapport très humain, profond et ce charme de gueule d'ange cassée immédiat, voilà ce qui m'importe.

Le rêve, la musique, la route, la furie, la folie, l'abandon de soi, la conquête, etc. Tous ces éléments se retrouvent dans mes photos et c'est aussi une part de moi-même que j'injecte à mon sujet en l'interpellant et en entrant dans sont intimité. J'aime à penser qu'on peut me retrouver dans chacun de ces clichés.

Lors de mes errances et recherches de sujets dans la rue, j'ai toujours tendance à me diriger vers les personnalités marginales, les doux dingues et les rêveurs. Leurs yeux, leur regard et leur attitude trahissent une personnalité d'enfant qui a refusé de grandir. Un charme incandescent se dégage d'eux qui en retour leur donne une aura magique que je m'approprie en les photographiant. De même, lorsque je photographie des natures mortes.

Ces lieux traversés et appréhendés des milliers de fois, ces acteurs de la vie figés pour toujours dans une pause cinématique, ces guitares négligemment entreposées, ces voitures aux vitres sales et ces murs aux graffitis décrépis; ce sont autant de clés vers mon monde intérieur, que de pièces appartenant à cette immense propriété qu'est le monde et que je parcours depuis maintenant quarante ans.

Bénédicte van der Maar- *Le Pakistan en moi*

- **Fondation Akshand**

contact@akshand.org
www.vandermaar.com

Cette rencontre avec le Pakistan, passionnant, généreux, j'ai tant aimé la photographier. En tant que femme occidentale, je remercie les pakistanais qui m'ont permis de faire mes images à des endroits difficilement accessibles. En Himalaya, avec les soldats dans l'enfer blanc au glacier du Siachen à 6500 mètres, je suis la première femme et photographe qu'ils y aient accueillie.
J'ai profondément senti dans l'œil de mon appareil photo les pakistanaises et les pakistanais accueillants, ouverts, curieux aussi des portraits de mon studio mobile.
Si j'ai pu rencontrer et documenter les membres de sociétés ancestrales tribales fermées à la frontière afghane, au Cachemire Libre, mes photos racontent les habitants du Pays des Purs qui ont tellement soif de paix, depuis 70 ans en guerre contre le géant indien.
A Wagah - le Mur de Berlin asiatique - les patriotes fêtent le Pakistan tous les jours…
Bénédicte van der Maar

Céline Clanet- *KOLA*

- **Galerie Madé**

http://galeriemade.com/

Ces photographies sont le résultat de 5 ans d'exploration de la Péninsule de Kola, aussi appelée *Laponie Russe*; un territoire arctique situé à l'extrême nord-ouest de la Russie, entouré par la Mer Blanche et la Mer de Barents.
KOLA est une terre âpre, où les habitants doivent s'accommoder d'un hiver sans soleil de deux mois.
KOLA est une promesse ancienne, une *Utopie du Grand Nord* : des Sámi se sont installés ici il y a des milliers d'années, pour vivre en nomades parmi leurs rennes, et tentent aujourd'hui de maintenir cette identité.
KOLA est un territoire secret qui abrita, durant l'ère soviétique, la plus grande concentration d'installations militaires et nucléaires au monde; c'est aujourd'hui la base de la «Flotte du Nord», ainsi que de plusieurs villes militaires interdites.
KOLA est un lieu stratégique, capital pour la Russie et ses alliés durant les deux guerres mondiales du XXe siècle. Cette position a fait de Mourmansk la plus grande ville de tout l'Arctique.
KOLA est une terre fragmentée, partagée entre des industries minières lourdes, des activités militaires secrètes et l'élevage du renne par un peuple indigène; le tout séparé par des frontières invisibles.
Partiellement inaccessible, dû au manque d'infrastructures, aux interdictions militaires ou à la barrière de la langue, la Péninsule secrète m'a néanmoins concédé ces images. Je me suis enfoncée dans les paysages de ce lieu obscur, comme un pied dans une neige mystérieuse dont la profondeur serait inconnue.

MORE TO COME